
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53149

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

französischen, englischen oder niederländischen Zusammenfassungen rasch erweitern kann, beweist, wie das Jubiläum der Ankunft des ersten Bekehrers zum Anlaß für Resümees und Zwischenberichte verschiedener Forschungen und Methoden geworden ist. Sie geben in ihrer Vielfalt ein gutes Bild vom Stand der Frühmittelalterforschung und von ihrer Zusammenarbeit im französisch-belgischen Grenzraum.

Karl Heinrich KRÜGER, Münster/Westf.

Ekkehart ROTTER, *Abendland und Sarazenen. Das okzidentale Araberbild und seine Entstehung im Frühmittelalter*, Berlin–New York (Walter de Gruyter) 1986, 290 p. (Studien zur Sprache, Geschichte und Kultur des islamischen Orients. Beihefte zur Zeitschrift »Der Islam«, Neue Folge 11).

Le sous-titre de cet ouvrage, dont la première version avait été présentée en 1979 comme dissertation à l'Université de Francfort, doit être pris à la lettre. L'a. étudie ici en effet l'émergence et l'évolution de l'image des »Arabes« dans l'Occident médiéval depuis 570 (naissance de Mahomet) à 740 environ, ou plus exactement, à la mort de Bède le Vénérable (735). Le choix de ce cadre chronologique s'imposait: toutes les recherches sur l'image des Arabes dans l'Occident chrétien commencent en effet après 740, puisqu'elles s'intéressent principalement à la diffusion de l'Islam et à son impact sur la chrétienté médiévale.

La mort de Bède le Vénérable constitue sans doute un »terminus ad quem« important: d'une part, parce que ses écrits historiques ont joué une influence déterminante jusqu'au XII^e siècle; ensuite, parce que sa mort coïncide avec les premières grandes manifestations de la peur des Sarasins de la part des Occidentaux (Charles Martel).

Cette étude est le fruit de longues recherches philologiques. Il faut savoir gré à l'a. d'avoir entrepris une analyse aussi complète que possible de toutes les sources mentionnant les Sarrasins ou Arabes entre le VI^e et les premières décennies du VIII^e siècle (Arabes, *Saraceni*, *Agareni*, *Ismaelitae*). Un excellent index des sources, imprimé en appendice, reflète les longues recherches de l'a. et constitue en quelque sorte un répertoire complet de la question. Les principaux textes sont l'Anonymus Placentinus, Arculfus/Adamnanus Hiensis, Willibaldus/Hugeburc (auxquels est consacré le premier chapitre), Isidore, Jordanès, Bède le Vénérable et le *Liber Pontificalis*.

Les résultats auxquels parvient l'a. sont convaincants. L'image des Arabes chez les auteurs du haut Moyen Age est largement tributaire des textes de l'antiquité et, bien sûr, de la Bible. L'analyse philologique est sur ce plan probante. Les premiers siècles du Moyen Age »inventent peu«. Ce n'est pas l'aspect extérieur, le mode de vie, l'ordre social, forme et contenu de leur religion qui intéressent les auteurs. La vision des Arabes ou Sarrasins (les deux termes se valent, puisque le Moyen Age a toujours désigné les Arabes comme Sarrasins) qui se forge entre le VI^e et le VIII^e siècle est dépourvue d'individualité. L'»autre« n'est pas perçu pour ses différences, mais seulement parce qu'il est différent. L'a. aurait pu faire remarquer que cette constatation vaut pratiquement pour tous les peuples qui ont envahi l'Occident (des Vikings aux Tartares) et que l'impossibilité culturelle de voire l'»autre« est parallèle, historiquement et chronologiquement, au déclin du portrait. Comme pour le portrait, la fonction prime sur l'individu.

Malgré le poids que les sources antiques font peser sur l'élaboration d'une vision des Arabes dans l'Occident chrétien, un certain nombre d'évolutions importantes se dessinent, notamment sous l'impulsion de l'église, pour qui la diffusion de l'Islam en Afrique du Nord avait correspondu à la perte d'une partie, ô combien importante, de la chrétienté latine. A mesure que la connaissance des Arabes, que l'on nomme dès maintenant Sarrasins, se précise et s'approfondit, leur vision devient négative aux yeux des Chrétiens. Si au départ, les Arabes

avaient pu être considérés comme des non-païens, voire comme des baptisés (Victor Tunnenensis), l'«Arabie païenne» de la Bible sera vite identifiée aux «Sarrasins païens». L'amplification verbale ne se fera pas trop attendre: les Sarrasins deviendront des *perfidii*...

L'accroissement des connaissances a eu d'autres conséquences importantes: parce que les Occidentaux apprennent, souvent malgré eux, à mieux les connaître, ils auront de plus la tendance à apercevoir les *Sarracini*, non plus comme Nomades (c'est-à-dire sans véritable demeure), mais dans leur véritable fonction politique (c'est-à-dire comme responsables d'entités politiques), potentiellement (ou réellement) en rivalité avec l'Occident. Ensuite, à mesure que l'Occident apprend à mieux les connaître, les Sarrasins sont aperçus comme de plus en plus nombreux. A ce propos, on pourrait se demander si ce dernier phénomène n'obéit finalement pas aux mêmes mécanismes sous-jacents au passage progressif à une vision négative des Sarrasins: la croissance numérique n'est-elle pas finalement une manière littéraire (et anthropologique) d'exprimer les sentiments d'angoisse collective que les Sarrasins provoquent désormais chez les auteurs chrétiens? C'est dommage, d'autre part, que l'a. n'ait pas été tenté d'appliquer, à ses sources, qu'il montre de fort bien connaître, les méthodes d'analyse ethnographique employées, par exemple, par H. Wolfram dans le cas d'une relecture de l'histoire des Goths, d'autant que les sources littéraires sont dans les deux cas pratiquement identiques.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Michael BORGOLTE, Die Grafen Alemanniens in merowingischer und karolingischer Zeit. Eine Prosopographie, Sigmaringen (Thorbecke) 1986, in-4°, 341 p. (Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, 2). Subsidia Sangallensia I. Materialien und Untersuchungen zu den Verbrüderungsbüchern und zu den älteren Urkunden des Stiftsarchivs St. Gallen, publ. par Michael BORGOLTE, Dieter GEUENICH, Karl SCHMID, St. Gallen (Staatsarchiv; Kommissionsverlag Buchhandlung am Rösslitor) 1986, 756 p. (Societas et Fraternitas).

L'Habilitationsschrift (1981) de M. Borgolte est un énorme travail prosopographique, que l'édition nous livre en trois morceaux. Le premier a été recensé dans cette revue (FRANCIA 13, p. 732 sv.) et nous a apporté des conclusions concernant l'histoire des comtés d'Alémanie à l'époque franque. Le second nous donne un fichier riche de notices comtales; c'est le matériau fondamental de la démonstration précédente. La dernière partie s'intègre à un ensemble composite, dont un élément nous retient ici tout d'abord: reprenant les actes de Saint-Gall (environ 800 pièces pour la période 700/920), publiés par Wartmann, M. Borgolte livre l'index lemmatisé des noms de personnes de ces actes. Essayons de voir clair dans cet ensemble en repoussant momentanément le commentaire du livre de confraternité publié en même temps.

A première vue, il faut juger séparément les trois ensembles présentés par les deux ouvrages dont il est ici question. Voyons d'abord la prosopographie. Il n'est pas rare aujourd'hui que de tels travaux soient entrepris, mais les fichiers de travail ne sont pas toujours publiés, à cause de leur coût et de certains aspects répétitifs; en outre dans la masse rassemblée, il y a un certain «déchet», qui impose un tri. Ces dossiers constituent pourtant une masse documentaire qui devient à soi seule une véritable source de recherche d'un nouveau type, une méta-source pourrait-on dire, et pour cela elle est extrêmement précieuse. Elle l'est d'autant plus qu'elle est ici transparente, car elle transporte avec elle toutes les références nécessaires aux sources premières. On a parfois encore aujourd'hui le sentiment que l'auteur d'une prosopographie a besoin de justifier et de défendre son travail, comme s'il ne suffisait pas à établir sa qualité d'historien et de critique des textes. Si cela est, c'est très dommageable. Cela conduirait à imaginer que l'auteur d'une brillante synthèse qui livre à peine ses sources a plus de chances de